

MODE RELATIONNEL, ADDICTIONS ET PRECARITE SOCIALE **RELATIONSHIP MODE, ADDICTIONS AND SOCIAL PRECARITY.**

- Sophie Fierdepied, Psychologue Clinicienne, Doctorante, E-A 4403 (UTRPP) Université Paris 13, Sorbonne Paris cité, Inserm U669, F-93430, Villetaneuse, France, fierdepied@hotmail.com
- Gesine Sturm, Maître de Conférences en Psychologie et Psychopathologie Cliniques, Université Toulouse le Mirail, Laboratoire LCPI, UFR de Psychologie - Département Clinique du Sujet, F-31058, Toulouse, France.
- Thierry Baubet, Professeur de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent E-A 4403 (UTRPP), Université Paris 13, Sorbonne Paris cité, Inserm U669, F-93430, Villetaneuse, France,

Résumé

Cet article est issu d'une recherche qualitative en psychologie qui interroge le lien entre vécu de précarité, traumatismes et fonctionnement limite. Nous avons conçu des entretiens de recherche en nous inspirant de l'Operationalized Psychodynamic Diagnosis (OPD-2), outil d'évaluation et de diagnostic multimodèle et multiaxial. Nous nous sommes appuyée sur la *grounded theory* pour le traitement des données et sur la méthode complémentariste de G. Devereux pour l'analyse. Les données, issues de 20 entretiens réalisés auprès de 10 sujets, ont mis en évidence un mode relationnel empreint de méfiance où la question de l'attachement est problématique. Il nous a permis de mieux saisir les différentes fonctions que remplissent les conduites addictives, rencontrées chez les sujets. Elles relèvent d'une mise à distance relationnelle protectrice, d'une substitution à autrui dont le manque est malgré tout ressenti. Elles interviennent également comme une tentative de subjectivation, d'appropriation d'une identité de recouvrement. Enfin, elles servent de soutien au Moi-Peau (Anzieu 1985) fragilisé par des traumatismes ou des bouleversements traversés précocement.

Abstract

This article is based on qualitative research in psychology that examines the relationship between experiences of social precarity, trauma and borderline personality organization. The interview guidelines were based on the Operationalized Psychodynamic Diagnosis (OPD -2) which includes a process-oriented assessment as well as a multi-model and multi-axial diagnosis. We used the *grounded theory* (Glaser & Strauss, 1967) for the interpretation of our data while integrating aspects of the complementarist approach of G. Devereux. In those 20

interviews with 10 different people interviewed, we found a relational mode with mistrust being central and insecure or unsafe attachment patterns. This helps us to better understand the meaning of addictive behavior in this context: The interviews show a relationship patterns where distance is created in order to protect oneself, substituting human relationships by drug abuse (which will still leave an empty space), attempted subjectivation. We also find an attempt to rebuild and stabilize identity (using an identity which covers the former) and to reconstruct the fragilized *Moi-Peau* (Anzieu 1985) which has been weakened by early traumatic experiences .

10 mots clés : Méthode qualitative, OPD-2, Grounded theory, Complémentarisme, Précarité sociale, Conduites addictives, Subjectivation, Moi-peau, Modèle d'inconduite, Mode relationnel.

Qualitative method, OPD-2, Grounded theory, Complementarist approach , Social precarity, Addictive behavior, Concept of subjectivation, *Moi-peau*, Model of misconduct, Relationship pattern.

I. INTRODUCTION

Inscrite dans une approche qui implique de sortir du bureau de consultation pour aller à la rencontre de sujets sur le terrain même de leur souffrance, notre recherche est issue de notre clinique auprès de personnes en situation de précarité sociale. Elle est pour autant étayée par une méthodologie qualitative que nous avons voulu capable de remettre en cause nos présupposés et nos *a priori*, tout comme elle pouvait venir réinterroger les concepts et théories existants dans l'espoir de les compléter.

Notre problématique consiste à comprendre comment s'articulent des parcours de vie dramatiques avec des fonctionnements psychiques particuliers qui s'expriment dans une situation sociale précaire. En particulier, il s'agit de réfléchir à l'impact psychique de ces histoires de vie ainsi que du vécu de précarité.

En effet, bons nombres de signes cliniques repérés chez des sujets dits « SDF », trouvent des points communs très nets dans le tableau clinique des organisations limites (Kernberg 1979a ; 1980b). Parmi eux, les relations aux produits psycho-actifs nous interpellent d'autant plus que ce sont elles qui motivent notre rencontre professionnelle avec les personnes précarisées. En effet, travaillant dans la cadre des missions d'un Centre de Soins, d'Accompagnement et de

Prévention en Addictologie (CSAPA), la structure qui nous emploie, développe depuis de nombreuses années des consultations d'accès au soin auprès de publics vulnérables (sans domicile, allocataires du RSA, détenus, demandeurs d'asiles...).

Ces consommations sont bien souvent massives, sans limite, conduisant les individus à une dépendance préjudiciable pour leur santé physique et psychique. Pourtant, ces consommations sont bien loin d'être de simples puits d'oubli ou un moyen de se détruire. Notre analyse des résultats a mis en évidence des fonctions diverses à ces consommations qui répondent à une logique psychique de survie.

II. METHODOLOGIE

1. Apports théoriques

Cette recherche, qualitative, se base sur la subjectivité de sujets que nous avons interviewés dans une structure d'accueil de jour. Pour la mener à bien, nous avons pris appui sur plusieurs sources méthodologiques qui se veulent ouvertes sur les sciences humaines.

Pour la réalisation des interviews, nous nous sommes inspirée de l'Operationalized Psychodynamic Diagnosis-2 (OPD-2) (2008), utilisé pour le diagnostic et les entretiens d'évaluation. Il s'agit d'un outil multimodèle qui se base autant sur les classifications psychiatriques que les concepts psychanalytiques, psychodynamiques ou psychosomatiques. Il est également multiaxial dans le sens où il permet d'étudier le sujet sous différentes dimensions (son mode relationnel, son anamnèse, sa structure psychique, ses conflits, ses mécanismes de défense). Cet outil a montré sa validité comme outil diagnostique, mais aussi comme outil de communication entre professionnels de champs différents. Il permet également de déterminer les axes thérapeutiques possibles. Enfin il apporte une fiabilité clinique (Cierpka et al, 2007).

Le traitement des données de notre recherche, en l'occurrence les entretiens, s'appuie sur la méthode proposée par la *grounded theory* (théorie ancrée) (Glaser et Strauss 1967, Corbin et Strauss 1990). Son principe est de laisser émerger des éléments théorisables à partir de données issues de la subjectivité des individus. Il s'agit de tirer du matériel, une interprétation la plus fidèle possible, ancrée sur lui. Elle s'appuie sur une méthode de comparaison continue des données qui intervient à tout moment du processus d'analyse. Ce dernier n'est donc pas linéaire mais nécessite de perpétuelles allées et venues entre l'analyse et le matériel. Cette méthodologie permet de dégager les différences et les similitudes rencontrés dans les interviews, de comprendre les liens existants entre les

données, leurs logiques, leurs sens cachés pour créer de la théorie c'est-à-dire principalement l'enrichir, la compléter, la modifier, la faire évoluer. La *grounded theory* nous est apparue comme la méthode qualitative la plus adaptée pour ses capacités à conceptualiser des interprétations de données. Elle étudie ces dernières de manière approfondie puisqu'elle oblige à tenir compte de tous les éléments en présence sans en omettre aucun. Ainsi, cette méthodologie permet de découvrir des phénomènes insoupçonnés, décrits au travers de catégories.

Enfin, nous avons articulé, analysé ces catégories selon la méthode clinique mais en nous appuyant toutefois sur la méthode complémentariste de G. Devereux (1972), Ethnologue et Psychanalyste. Cet auteur propose de faire intervenir des concepts et notions issus de plusieurs champs théoriques pour en percevoir les différents aspects, les différents niveaux de lecture. Cette lecture complémentariste était d'autant plus importante que la thématique des addictions comme celle de la précarité sociale, nous placent au carrefour de plusieurs champs. Si la réalité sur le terrain nous invite à travailler avec des équipes pluridisciplinaires, la recherche doit, elle aussi, pouvoir apporter des angles de vue différents. Cette méthode est dite complémentariste au sens où l'utilisation de ces différents champs théoriques permet, parce qu'ils se complètent, de mieux comprendre la complexité d'une situation donnée. Le complémentarisme peut être défini, comme le rappellent G. Sturm, M. Nadig et M-R. Moro (2010) comme « *a strategy of triangulation for interdisciplinary research projects, where different perspectives on research material are combined*¹ ». Il est donc ici question de soumettre les données d'une recherche à des lectures différentes et indépendantes sous l'angle psychologique, sociologique, anthropologique ou de toute autre discipline qui offrirait un angle de vue supplémentaire et complémentaire à la recherche. La méthode complémentariste est donc une pluridisciplinarité non fusionnante et non simultanée.

2. Recueil des données

Cette recherche qualitative s'appuie sur des interviews de recherche effectuées dans un accueil de jour dédié aux personnes sans-abri ou sans domicile fixe. Pour la phase de recrutement, nous sommes allée spontanément à la rencontre des sujets. Certains nous ont également été présentés par l'équipe d'accueil de la structure.

¹ « Une stratégie de triangulation pour des projets de recherche interdisciplinaires où différentes perspectives dans le matériel de recherche sont combinées ».

Nous avons retenu deux critères d'inclusion : recruter des sujets en situation de précarité sociale et qui soient majeurs, afin d'éviter les problématiques adolescentes. Déterminer le niveau de précarité de manière objective a été possible grâce aux critères du score d'Évaluation de la Précarité et des Inégalités de Santé pour les Centres d'Examens de Santé (EPICES). Étalonné sur 11 questions touchant à différents domaines de la vie des sujets, il permet de prendre en compte toutes les dimensions de la précarité. Plus le résultat total du score est proche de 100, plus la situation sociale de la personne est précaire. Elle est inexistante quand elle est à 0. Les auteurs considèrent que la précarité est avérée à partir d'un score de 48,5 (Sass, 2006).

3. Elaboration des entretiens de recherche

Notre objectif était de réaliser, pour chacun des sujets rencontrés, deux entretiens semi-directifs à quinze jours d'intervalle puis un troisième, six mois plus tard. Cela permettait à la fois de nouer une relation de confiance mais aussi, de pouvoir revenir sur certains éléments difficiles à aborder ou à approfondir lors d'une première rencontre. L'idée de rencontrer les sujets lors de plusieurs entretiens a été confortée par les préconisations de l'OPD-2, lui-même largement influencé par la technique d'entretien de Kernberg (Task Force eds, 2008, p 226-227).

Au travers de ces entretiens, nous ne souhaitons pas seulement étudier le vécu de précarité des sujets. Nous avons en effet l'idée de répondre à ces questions, à la base de notre recherche : les organisations limites sont-elles surreprésentées chez les sujets en situation de précarité sociale ? Si oui, pourquoi ? Si non, de quels modes de fonctionnements psychiques s'agit-il et comment interagissent-ils avec le statut et le mode de vie des sujets ? Enfin, quelle est la place de leur parcours de vie et notamment des traumatismes, dans leur rapport au monde et à leur environnement ?

Il nous fallait donc élaborer des entretiens de recherche capables d'explorer les différents aspects de la personnalité, l'anamnèse, les conduites et le mode de vie sans qu'aucun de ces éléments ne soit occulté ou survalorisé, ce que l'influence de l'OPD-2 nous offrait.

Nous avons également décidé de nous inspirer de l'OPD-2 en réutilisant le processus évolutif des entretiens allant d'une phase de questionnement ouverte à des questions plus fermées ainsi qu'en reprenant l'exploration des cinq axes du fonctionnement des sujets, déclinés par cet outil :

- L'expérience de la maladie et les pré-requis au traitement. Nous avons modifié cet axe en nous orientant sur l'expérience que les sujets avaient de leur situation sociale.
- Les relations interpersonnelles. Nous avons conservé cet axe en interrogeant systématiquement les sujets sur leur rapport aux autres et en étant attentive aux relations transférentielles et contre-transférentielles que nous avons consignées dans notre journal de recherche.
- Les conflits. L'OPD-2 distingue sept conflits psychiques (dépendance/autonomie, soumission/contrôle, désir de soin/autarcie, conflit d'autoévaluation, culpabilité, conflit œdipien, conflits identitaires, perception limite des conflits et des ressentis). Nous avons tout au long des entretiens été attentive à l'expression de conflits psychiques quels qu'ils soient et notamment aux mécanismes de défense utilisés.
- La structure. Cet axe permet de déterminer le type de structure psychique et son niveau. Elles sont définies en quatre niveaux : « bien intégrée/ moyennement intégrée/ faible intégration/ non-intégration ». Nous nous sommes concentrée sur le niveau de cohérence des récits, la capacité des sujets à critiquer leurs possibles incohérences, les thématiques pour lesquelles les incohérences pouvaient être les plus fortes.
- Les désordres psychosomatiques et mentaux. Il s'agit d'un croisement entre plusieurs outils de classification qui permet la prise en compte des différents symptômes. Ici, nous nous sommes appuyée sur nos connaissances cliniques c'est-à-dire inspirées à la fois des théories analytiques mais aussi psychiatriques.

L'OPD-2 nous a donc permis de bâtir nos entretiens en ouvrant autant que possible les multiples aspects de la personnalité des sujets. Il a d'autre part éloigné le risque d'influencer le matériel en occultant certaines dimensions ou bien en insistant trop sur d'autres. De plus, cet outil s'offrait à nous comme un véritable guide pour que chaque sujet soit questionné de manière systématique sur les mêmes éléments.

Lors de la première phase de l'entretien, nous étions particulièrement attentive à leurs présentations, leur aspect, leurs conduites, leur langage. Les effets contre-transférentiels ont évidemment été pris en compte dès ces premiers instants de la rencontre avec chacun des sujets et notés dans notre journal de recherche.

La seconde phase de l'entretien a été plus axée sur la situation de précarité sociale, ses effets psychiques ressentis, la perception de soi, des autres, les pensées. Nous cherchions à connaître l'histoire individuelle et familiale du sujet en portant une attention particulière aux éléments traumatiques évoqués. De manière générale, nous avons pris soin de relever les traits de personnalité, les symptômes éventuels, les mécanismes de défense.

La troisième phase de ce premier entretien comportait une série de questions fermées et complémentaires nous permettant de calculer sur la base du score EPICES, le niveau de précarité des sujets (Sass 2006).

Le second entretien réalisé quinze jours après le premier, nous a donné l'occasion de confirmer ou d'infirmer certains aspects du fonctionnement psychique perçu lors du premier entretien, de les explorer de manière plus approfondie, tout comme les mécanismes de défense et les relations transférentielles. Ces dernières n'avaient que plus de chance de se nouer et de jouer leur rôle lors d'une seconde rencontre. Ce second entretien devait donc permettre d'aller plus loin dans l'exploration du sujet, de son fonctionnement et de sa subjectivité. D'autre part, elle devait permettre de revenir et d'approfondir la place des traumatismes dans son vécu actuel.

Le troisième et dernier entretien à six mois avait pour objectif de pouvoir comparer les évolutions individuelles ayant eu lieu pendant ce laps de temps et de les mettre en relation avec des variables environnementales. Nous avons également utilisé ce troisième entretien pour soumettre aux sujets nos premières réflexions, afin de vérifier si les pistes que nous suivions faisaient écho chez les individus rencontrés...

4. Traitement et analyse des entretiens

Le traitement des entretiens a nécessité de multiples découpages du texte et des comparaisons entre différents passages. Des allers-retours constants entre les données et notre analyse nécessitaient un outil adapté que nous avons trouvé avec le logiciel de recherche qualitative

N'VIVO version 9.2². Cet outil informatique nous a permis de classer les données, de les analyser au travers d'un processus de codage et de catégorisation. Il a facilité les nombreux allers et venus entre l'analyse et les bribes d'entretien constituant notre matériel de base.

Présentation d'un codage

Chaque entretien a été l'objet d'un enregistrement audio puis a été retranscrit. Ces entretiens ont ensuite été découpés par unité de sens puis codés de manière très descriptive. Nous en proposons un exemple ci-dessous.

A la fin du premier entretien avec Romane, nous tentons de nous mettre d'accord sur la date du rendez-vous suivant.

Romane : « pour vous c'est que le mercredi matin c'est ça ? »

SF³ : pour vous c'est compliqué ce jour là ?

Romane : non mais si j'le sais à l'avance, je peux déplacer le RV avec la psychologue.

SF : non mais attendez ! Le RV de la psychologue c'est important !

Romane : mais j'l'ai remis pour demain matin.

SF : d'accord...si c'est pas gênant, ni pour vous ni pour les professionnels qui s'occupent de vous ! Le soin est prioritaire ! Vous croyez pas ?

Romane : oui mais j'ai réussi à le replacer tout de suite. Parce que je, je peux pas m'passer d'la psychologue. »

Code : « Mise en dette par le sacrifice.

Quand nous prenons rendez-vous pour le second entretien, elle explique qu'elle fera l'effort de reporter son entretien psychothérapeutique. Quand je lui demande si cela ne lui pose pas de problème elle annonce qu'elle va donner la priorité à l'entretien de recherche tout en précisant ne pas pouvoir se passer de ses séances psychothérapeutiques. Ce passage est en lien avec d'autres moments de l'entretien où Romane met en avant un dévouement total pour autrui. Or, par ses divers sacrifices, elle induit un endettement fort pour ceux qui sont en relation avec elle ».

Présentation d'une catégorie

² Logiciel distribué par QSR International, qui soutient les méthodes de recherches qualitatives et mixtes. Il permet de collecter, stocker, organiser et analyser des données issues d'enregistrements audio, vidéo...

³ Il s'agit des initiales du chercheur.

Certains codes sont donc en lien avec d'autres parce qu'ils se font écho, par similitude ou opposition, ou parce qu'ils se complètent. Ils appartiennent à un même phénomène (une catégorie) en émergence qui a force d'être complété, se précise, mais aussi se généralise. Chaque phénomène décrit se voit attribuer un titre. Il est également défini au travers de ses propriétés. Enfin, il est décrit dans ses différentes dimensions, c'est-à-dire au travers de tous les éléments différents et semblables découverts dans les codes. Ces phénomènes ou catégories sont présentés sous une forme discursive. Au départ nombreux, ces phénomènes décrits se sont parfois unies les uns aux autres pour en former un plus général.

Nous en proposons un exemple autour de la suivante, « Dimension ambivalente de la relation » dans laquelle a été regroupé le code « mise en dette par le sacrifice » présenté plus haut.

« Propriétés :

Au travers des effets de transfert et de contretransfert, nous avons, en tant qu'auditrice, pu éprouver une certaine dimension agressive dans le mode relationnel.

Dimensions :

La dimension agressive ne résume pas à elle seule la qualité relationnelle des locuteurs, pourtant c'est ce qui ressort de commun chez nos sujets dans leur relation avec nous. Cette agressivité peut aller de réactions impulsives massives accompagnées de véritables joutes verbales, à des attaques sous-jacentes dans le discours.

Cette agressivité est en lien avec la peur du jugement, la méfiance, le besoin de maîtriser la relation pour ne pas se laisser dominer. La mise en dette a été une des manières pour certains interviewés de ne pas se sentir rabaissés, pour garder la maîtrise de la situation.

Cette inquiétude que suscite la relation avec nous est de type persécutive. Sans doute en lien avec leurs propres difficultés narcissiques, et leur histoire de vie, les sujets semblent attaquer pour mieux se défendre. En effet, habitués à être disqualifiés, peu reconnus comme sujet, objets de maltraitances diverses, ils montrent des difficultés à se sentir en confiance avec autrui.

L'évocation de leur parcours de vie difficile a évidemment suscité des éprouvés douloureux. En retour, nous avons pu nous sentir parfois réellement malmenée, dévalorisée, culpabilisée. Les projections agressives émergeaient dans les moments où nous n'étions plus ou pas vécue comme alliée.

En réponse, les sujets ont fait apparaître dans les entretiens, des éléments choquants, provocateurs, moqueurs, brutaux ou carrément dominateurs. Le but inconscient était à la fois de tester notre solidité et notre capacité à supporter cette part agressive mais aussi de nous

déstabiliser pour nous dominer, nous maîtriser, et nous tenir à distance. Il existe une ambivalence face à nous qui tourne autour du désir de livrer et de témoigner de leur histoire et de leur vécu en même temps que l'échange provoque un sentiment d'intrusion insupportable pour eux.

C'est souvent autour du savoir, de la dimension intellectuelle, que les sujets tentaient de montrer leur supériorité : quelques uns ont directement évoqué de pseudo-connaissances en psychologie pour rivaliser avec notre nous ; ils nous ont attaquée sur notre statut et notre identité professionnelle. Ils nous ont prêté par moments un positionnement professionnel très stigmatisant mais aussi des éléments projectifs ne nous appartiennent pas. Les projections des sujets ont donc été fortes et nombreuses, souvent de type persécutif. En retour, nous avons pu éprouver des sentiments de culpabilité, de honte, de disqualification.

De notre côté et afin d'éviter la rivalité, nous n'avons pas hésité à montrer nos failles, acceptant assez aisément leurs attaques, usant d'une position de modestie pour les rassurer sur notre supposée dangerosité. Nous avons recherché la confiance des sujets, jonglant entre le vouvoiement et le tutoiement pour faciliter l'alliance. Cette attitude a quelque peu atténué leurs attaques mais ne les a nullement empêchées ».

Présentation de l'arbre de catégorisation

A force de comparaison, les catégories se sont regroupées et complétées pour donner lieu à des catégories de plus en plus générales, décrivant des phénomènes de plus en plus abstraits. Aidée par le logiciel N'VIVO, nous avons pu coder plus de deux mille trois cents bribes d'entretien formant alors un arbre de catégorisation se structurant autour de six catégories principales qui ont servi de base à la discussion de notre recherche.

Dans le logiciel N'Vivo 9.2, chaque code ou catégorie est appelé « nœud ». Chaque nœud est symbolisé par un rond bleu ciel.

Sur la copie écran ci-dessous, sont présentées les six catégories issues des comparaisons et regroupements de chacun des entretiens codés par petites bribes.

Avec d'autres, la catégorie « Dimension ambivalente de la relation » a permis de constituer une des catégories générale « Garder la maîtrise de soi, de sa vie » surligné en bleue dans la copie-écran ci-dessous.

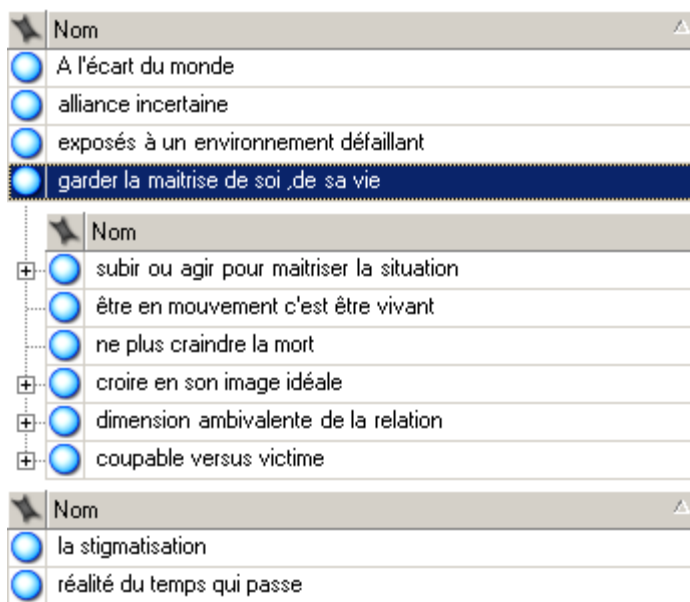


Figure 1 : L'arbre de catégorie s'ouvre et montre les catégories de rang inférieur qui ont servi à constituer la thématique finale « Garder la maîtrise de soi de sa vie ». On y retrouve la catégorie « Dimension ambivalente de la relation ».

Si l'on ouvre la catégorie « Dimension ambivalente de la relation », les titres des codes qui la compose apparaissent : « Dominer la relation », « Relations transférentielles, attirances et agressivité », ou encore « La mise en dette ».

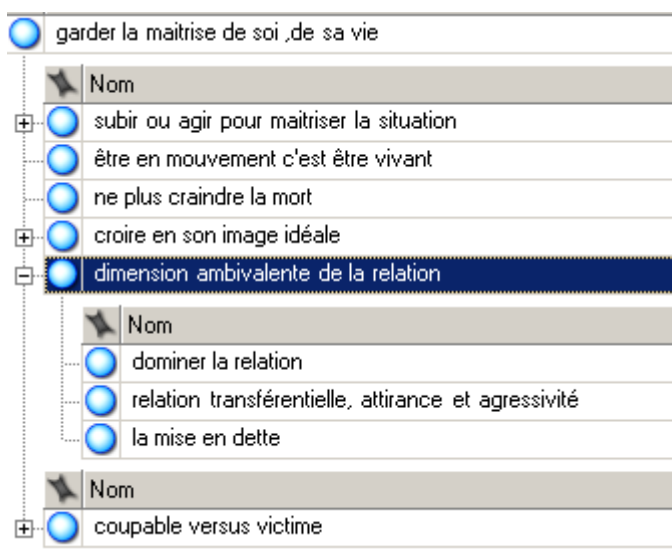


Figure 2 : Chaque catégorie est constituée de codes. Ici, « Dimension ambivalente de la relation » est élaborée à partir de trois codes dont « la mise en dette ».

III. RESULTATS. Présentation des six catégories finales

Dix sujets différents ont été interviewés pour cette recherche et vingt entretiens ont été réalisés : trois sujets ont été rencontrés trois fois, quatre sujets ont été rencontrés deux fois, trois sujets ont été rencontrés une fois. Peu fixés à un endroit, certains avaient quitté la région, d'autres n'ont pas répondu au moment où nous avons envisagé les rencontrer de nouveau. Leurs scores de précarité (EPICES) allaient de 53,85 à 90,85. Pour rappel, la précarité est avérée à partir de 48,5.

Ces sujets, six hommes et quatre femmes étaient en situation de précarité depuis plusieurs mois, parfois plusieurs années. Deux d'entre eux seulement vivaient en couple. Cinq étaient sans-abri ou sans domicile fixe, deux étaient dans un logement non durables (insalubre ou en cours d'expulsion). Seuls trois se trouvaient dans un logement durable, sans risque immédiat de le perdre, sécurisés pour deux d'entre eux par une mesure de protection judiciaire (tutelle). Hormis un sujet, ils conservent tous des contacts avec leur famille. Ceux-ci sont cependant distants, voire distendus.

Après traitement des entretiens de recherche et quand plus aucune catégories ne peut être regroupée à une autre, nous sommes en présence de catégories dites finales, liées entre elles. Comme nous avons travaillé de manière textuelle, discursive, les catégories finales constituent des textes d'une dizaine de pages chacune décrivant des phénomènes subjectifs du point de vue des sujets que nous avons rencontrés. Nous avons dû, pour des raisons évidentes dans la cadre d'un article, les présenterons ici de manière très synthétique.

1. Exposition à un environnement défaillant

Cette catégorie fait référence à l'exposition souvent précoce des sujets à des événements dramatiques liés à un environnement défaillant. Ces événements ont modifié leur vie et entraîné des ruptures, des pertes, des deuils. Pour sept sujets, ces événements sont de véritables traumatismes au sens strict du terme. Pour trois autres, ce sont des événements bouleversants. Hormis pour un sujet, ces événements se sont déroulés au cours de l'enfance ou l'adolescence des sujets.

2. Une alliance sociale et humaine incertaine

Cette catégorie met en évidence une défiance chez les sujets rencontrés à l'égard d'autrui et de la société, pouvant aller jusqu'au sentiment de persécution. Les défaillances graves qu'ils ont eu à subir de la part des adultes, ont eu pour effet de nier leur statut de sujet. Dans ces

conditions, le pacte social et humain est perverti, voire pour certains, rompu. Ainsi, la rue marque une alternative au grand jeu social mais prend pour chacun un sens différent.

3. A l'écart du monde

Cette catégorie regroupe les éléments qui nous éclairent sur la tendance des sujets à être positionnés en retrait du monde, que ce retrait soit subi ou entretenu par eux. Elle évoque cependant leurs tentatives pour revenir par moments au centre du monde, de l'attention d'autrui. Cette alternance est en lien avec leur mode relationnel basé sur le sentiment de persécution mais aussi sur le besoin narcissique d'autrui. Cette contradiction crée donc des tensions, parfois des symptômes s'intégrant dans un mode de fonctionnement psychique particulier. La rue est l'expression de ce besoin de retrait tout en conservant dans un rapport à autrui distant, parfois conflictuel, un lieu avec lui.

4. Maîtrise de soi, de sa vie

Cette catégorie évoque des éléments qui font appel à la notion de maîtrise (de soi, de son environnement, de sa vie). Ces éléments sont toujours associés à leur opposé comme c'est le cas pour les dyades puissance/impuissance, dépendance/indépendance, actif/passif. La particularité ici est que, chez les sujets rencontrés, l'alternance d'un pôle à l'autre de ces couples se fait de manière extrême sans ambivalence. Ces alternances brusques ou extrêmes montrent des difficultés à distinguer les limites de soi, un fonctionnement par clivage, qui répondent au besoin de préserver leur narcissisme et de tenter de poursuivre un processus de subjectivation mainte fois perturbé.

5. La stigmatisation éprouvée

Les sujets interviewés évoquent le regard négatif porté sur eux par autrui mais aussi projeté par eux, le rejet qui l'accompagne, les émotions éprouvées et les moyens qu'ils trouvent ou non pour s'en défendre. Cette catégorie renforce l'idée d'un rapport à autrui conflictuel, d'une image narcissique de soi endommagée que la situation sociale ne vient que renforcer.

6. Réalité du temps qui passe

Cette catégorie fait référence au rapport qu'entretiennent nos sujets avec le temps, ses altérations en lien avec des traumatismes et son rapport avec la mort mais aussi dans un contexte de précarité sociale où, en particulier la vie dans la rue, semble entretenir un certain déni de la réalité temporelle.

IV. ANALYSE

Structuration de l'analyse

Après avoir fait émerger les six catégories présentées dans la partie résultat, il nous restait à trouver des liens, une cohérence, une logique qui les unissaient (mode empirique) mais aussi à faire des liens avec des théories existantes (mode théorique). Pour ce faire, nous avons travaillé à la manière d'un puzzle, prenant chacune des catégories pour les analyser selon la méthode clinique, en les intégrant les unes aux autres. L'apport de chacune d'entre eux est venu éclairer les précédentes, les compléter et a donc donné lieu à un constant remaniement de l'analyse. Celle-ci intègre des éléments théoriques qui sont véritablement entrés en discussion avec l'agencement de nos catégories. Bien évidemment comme nous le rappelle P. Paillé (2003), la théorie est apparue bien en amont et est déjà présente malgré nos efforts de mise entre parenthèses lors de la constitution des catégories. C'est à ce stade de la recherche que l'utilisation de la méthode complémentariste a pu nous permettre de comprendre, grâce à quelques apports sociologiques ou anthropologiques, certains éléments relevés dans les catégories et que l'analyse clinique seule ne suffisait pas à rendre satisfaisante.

Synthèse de l'analyse

De manière générale, notre thèse met en lumière la logique de survie dans laquelle restent engagés psychiquement les sujets. Cette logique, issue des premières relations entre le petit d'Homme, vulnérable, et les êtres dont dépend sa survie, l'oblige paradoxalement à tisser une relation de confiance avec ceux dont il est à la merci. Ce nouage relationnel va lui permettre de s'épanouir comme sujet et non plus de survivre, mais de vivre dans un monde dont il va habiller le chaos de sens et faire abstraction du danger que représente autrui.

Or, chez les sujets que nous avons rencontrés, des événements de vie dramatiques, traversés précocement, les ont confortés à la violence fondamentale (Bergeret 1984) dans le réel, rendant insécurisantes les relations à autrui et remettant en question le pacte social. Cette logique de survie apparaît adaptée dans des situations paradoxales (événements traumatiques, environnement et situations où prédomine une communication paradoxales). Ainsi la situation de précarité sociale, utilisant la rue comme mode de vie, entre en corrélation avec cette logique. Des fonctionnements psychiques particuliers de type limites sont donc observables, trouvant leur origine dans des situations traumatogènes précoces et entretenues par la précarité de vie qui est la leur.

V. DISCUSSION

La relation à autrui

Les données que nous avons recueillies, codées et analysées nous en apprennent beaucoup sur le fonctionnement des sujets rencontrés. Nous avons pu dégager un certain nombre de traits communs parmi lesquels la tendance à s'isoler et à toujours tenter de survivre sans le secours d'autrui. La question de la dépendance/indépendance ressort fortement dans les données. Léon évoque le fait qu'il a toujours tenté d'éviter les foyers d'urgence et autres structures d'aide. Cela est insupportable car cela lui demande de s'en remettre à autrui, de nouer une alliance. Il préfère garder son indépendance afin de ne pas se retrouver en dette.

Léon : « j'voulais voir comment c'est la rue, être dehors, s'débrouiller par soi-même !

SF: parce que vous aviez l'impression de pas savoir vous débrouiller ?

Léon : ouais ! Que d'avoir toujours besoin, de, d'avoir quelqu'un avec moi, de m'aider... Ben voilà : j'ai besoin d'toi, j'ai besoin d'toi ! J'vais dormir chez toi parce que, je sais pas où aller, donc j'ai besoin d'toi ! J'vais manger là, tiens tu m'invites à manger, j'ai besoin d'toi quoi ! Donc en gros non j'voulais pas ! j'voulais pas, j'me suis dit à 20 ans ben j'suis...

SF : c'est une histoire d'indépendance alors ! C'est se débrouiller sans avoir besoin des autres !

Léon : J'ai fait beaucoup d'foyer quoi quand j'étais gamin, depuis l'âge de 5 ans, depuis l'âge de 5 ans, donc c'est un p'tit peu ça aussi qui m'a...de toujours compter sur quelqu'un quoi ! »

En effet, les sujets ont dû faire face à des événements de vie dramatiques survenus pour la plupart d'entre eux pendant leur enfance ou leur adolescence. Ils ont été victimes soit d'un trauma unique et accidentel (accident de voiture dont un sujet est le seul rescapé de sa famille), de traumatismes répétés et intentionnels (maltraitements, abus sexuels de la part de membres de la famille) ou encore d'événements bouleversants (divorce complexe des parents, déracinement constants après déménagements répétés). Toutes ces situations ont provoqué des changements irrémédiables dans leur vie et pour la plupart d'entre eux des placements à caractère sociaux. En outre, alors qu'ils étaient en attente de secours, autrui leur est apparu impuissant à leur venir en aide, indifférent à leur souffrance, ou encore maltraitant. Le secours attendu n'est jamais arrivé et a laissé place à l'effondrement psychique, le vécu de néantisation. La rupture de foi dont a parlé Winnicott (1969) est un des constats retrouvés dans la logique psychique de ces sujets.

Les relations à autrui sont donc souvent décevantes voire dangereuses : les attaques du corps, les actes et décisions subies ont été vécus comme de véritables attentats contre leur construction narcissique et subjective. Ceci explique la mise à distance relationnelle relevée dans les données. Elle répond à un besoin de protection vis-à-vis de tout ce qui a trait à la violence d'autrui : violence physique, domination, stigmatisation, dette... Nous sommes très nettement dans une conduite d'évitement. La dépendance à autrui est exclue pour ces sujets, avec qui les relations restent alors superficielles, empreintes de méfiance voire de persécution. Pour être plus juste, la relation est possible, elle est même souvent aisée tant qu'elle reste en surface ; c'est la relation d'attachement qui reste la plus problématique. Christophe ne demande jamais d'aide et refuse, la plupart du temps, la soupe de la maraude. Demander de l'aide est souvent vécu comme une soumission, une mise en dette trop dangereuse. Il se plaint pourtant de l'absence de soutien de son entourage. Au cours de notre échange, nous abordons la possibilité ou non de trouver du soutien même s'il provient de rares personnes :

SF : « tout le monde dit que les amis ça se compte sur les doigts d'une main...

Christophe : ouais ! Mais pour ça, pour que ça compte sur les doigts d'une main, faut pas avoir un moignon ! »

Christophe fait ici référence à sa solitude, et à la nécessité de ne compter que sur lui-même. Les doigts font références aux proches, à ceux auquel on est attaché et sur qui l'on peut s'appuyer. Nous nous sommes demandé si le moignon évoqué par Christophe désignait un handicap subi ou une mutilation volontaire. Il semble qu'il s'agisse des deux...

La rue, espace de retrait relationnel

A ce titre, la rue comme espace physique et symbolique de la précarité sociale apparaît de manière clivée comme un moyen de conserver autrui à distance, mais aussi comme une situation qui réitère l'absence de secours et d'étayage. La rue répond donc au paradoxe de vouloir se passer d'autrui, être dans son évitement et en même temps d'en conserver le lien. Ce sentiment de perte d'étayage social a déjà été traversé par nombre d'individus avec l'éviction du travail. Il refait son apparition à d'autres moments de leur parcours, après un divorce, un décès, quand ils se retrouvent seuls dans un appartement ou sont expulsés de leur logement.

La solitude prend alors la forme d'un effondrement, se transformant en un abandon d'eux-mêmes, proche d'un vécu mortifère. Elle correspond pour plusieurs des sujets au sentiment

que le monde est inhabité. Claire, une des personnes interviewées, montre en quoi l'espace public apporte une réponse à cette solitude en lui permettant d'aller habiter les lieux emplis par la présence d'autrui, tel que les parkings, les jardins publics, et ce, tout en évitant la relation aux autres.

SF : « c'est-à-dire que quand tu dormais, tu te cachais pas pour dormir. T'étais à la vue de tout l'monde.

Claire : ah oui pas du tout ! Bon c'était vraiment des gens qui heu...qui allaient chercher heu...leur voiture (...) Pis bon c'est éclairé, t'as, t'as de, t'as de la musique, pis c'est vachement surveillé les parkings hein ! Pis en fin d'compte à l'entrée des parkings y'a des caméras...»

Elle évoque ces lieux comme rassurants. La notion de permanence de l'objet peut ici être évoquée. Elle nous ramène au vécu éprouvé par le Robinson Crusoé de Michel Tournier (1967) qui, confronté à l'absence d'autrui, perd le sens des mots et des objets.

La rue assure donc ce lien à autrui tout en le tenant à distance sans qu'il soit besoin de s'enfermer dans un espace physique clos qui leur serait insupportable parce qu'il leur rappellerait les placements (sociaux pour la plupart) vécus comme carcéraux. La rue est donc un espace public de revendication de leur indépendance tout autant que de leur abandon. Elle présente l'avantage de maintenir sur eux l'attention de la société. Elle leur offre un public sans lequel la parole ou à défaut, les actes, ne portent pas.

Vivre dans la rue est alors psychiquement un moyen de conserver un statut de sujet, quitte à ce que le regard d'autrui soit stigmatisant, persécuteur. Ce mode de vie exprime sociologiquement l'opposition et l'incrédulité des individus face au contrat social et leur impossibilité d'y adhérer. Les diverses violences subies de la part des adultes, au cours de leur minorité, rendent complexes le rapport à l'autorité considérée comme abusive et dictatoriale. Pour ces sujets, le contrat social est un leurre qui ne peut venir à bout de la plus vieille loi de l'humanité : celle du plus fort, (Haarscher 1988). C'est sans doute pourquoi ces sujets montrent non pas un goût pour l'anarchisme mais une hypervigilance aux règles imposées, aux injustices, bref, à toute forme de défaillance. Nous évoquons avec Mick les nuits en foyer d'hébergement.

SF : « et vous y'a des fois ce genre d'endroit ou pendant un jour ou deux ça vous rassure un peu ?

Mick : non.

SF : non.

Mick : non. Sentiment d'insécurité totale !

SF : sentiment d'insécurité totale dans ce lieu là. Vous êtes plus en sécurisé à l'extérieur ?

Mick : ouais carrément ! Moi on m'le demande à l'entrée [du foyer d'hébergement], hop t'enlève heu, si t'as un couteau ou quoi, j'le donne moi mon couteau. Après heu...je vois des gens qui sont albanais ou kosovars ou quoi ben ils ont un couteau, ils ont l'cran d'arrêt heu...

SF : parce qu'ils l'ont pas donné...

Mick : parce qu'ils l'ont pas donné ! Sauf que c'est comme ça ! »

Et en effet, les règles servent à rappeler à tous, le contrat passé entre les individus et le collectif, contrat garantissant la sécurité de chacun. Si ces règles ne sont pas appliquées, si elles n'ont aucune valeur d'autorité, elles ne sont alors que de vaines contraintes en compensation desquelles aucun avantage n'est offert.

En résumé, la rue offre donc une possibilité de distanciation relationnelle mais est aussi, en tant qu'espace public, un lieu d'expression, une agora, à l'adresse du *socius*. Elle n'est donc pas un lieu d'exclusion ou de réclusion mais un lieu de retrait.

Relation aux produits psycho-actifs

Dans ce contexte relationnel, il nous a semblé que nous pouvions tenter une lecture complémentariste des relations qu'entretiennent les individus de la précarité sociale avec les produits psycho-actifs. En retour, l'observation de la relation aux produits nous en apprend beaucoup sur le lien de dépendance/indépendance à autrui : l'utilisation du produit psycho-actif semble en effet résoudre, un temps, le paradoxe qui consiste à n'être, ni avec, ni sans l'autre. Le produit possède un rôle protecteur face, à la fois, aux risques que présente la réalité extérieure mais aussi aux éprouvés internes :

- Le produit comme alternative au besoin d'autrui. Ce besoin, s'il est nié la plupart du temps, réémerge régulièrement car il est lié au besoin de sécurité et de reconnaissance. C'est en effet la relation à autrui qui va nourrir narcissiquement le sujet humain, c'est à travers lui que la relation au monde va prendre sens. Le produit va venir en remplacement du besoin d'autrui comme si mieux valait la dépendance à un produit qu'à un individu. Il en est donc le substitutif. Il résout, temporairement, le paradoxe qu'impliquent le besoin d'autrui et son incompatibilité avec les expériences négatives qu'il en a.

Il présente l'avantage de tenir à distance autrui vécu comme dangereux et d'offrir, à la différence des relations humaines, une satisfaction immédiate.

- ***Mode de consommation et tentative de subjectivation.*** Selon V. Nahoum-Grappe (2010), l'utilisation non ritualisée de l'alcool met en scène l'opposition à des normes et des codes sociaux. Les règles sociales du savoir boire sont, dans le contexte de la rue, effectivement mises à mal : consommations excessives, consommations à toutes heures de la journée mais aussi consommation d'alcool de moindre qualité gustative, donnent aux consommateurs de la rue l'image choquante d'individus enfreignant les règles qui définissent le lien social. Du côté des produits illicites, leur utilisation est d'emblée une revendication sociale, un rapport de force avec l'autorité et la loi. Les individus se placent de fait dans une position inacceptable socialement. Nous nous rapprochons de la proposition de Wainrib (2006) pour qui les conduites addictives de type « défonce » sont à reconnaître comme l'expression d'une impasse à la subjectivation. Nous nous autoriserons cependant à le formuler quelque peu différemment, en proposant l'idée que ces modes de consommation, dégagés des règles et normes sociales, seraient en réalité une tentative de subjectivation.

- ***Consommation et modification identitaire.*** Cependant, si la consommation et les effets de celle-ci sont socialement non acceptés, ils sont paradoxalement attendus chez des gens vivant dans la rue. Il est vrai que si tous ne consomment pas de produits, nombreux sont ceux qui y ont recours. Ces consommations sont alors non seulement suspectées, mais aussi induites. Nous sommes ici pleinement dans ce que Devereux (1970) a défini comme un désordre ethnique pour lequel la société fournit des modèles d'inconduites.

Ces conduites addictives leur confèrent donc une identité sociale négative, mais qui semble présenter, malgré tout, des bénéfices. En effet, l'identité associée aux consommations (alcoolique ou toxicomane) présente l'avantage de servir de répulsif à la relation à autrui, c'est-à-dire, d'avoir le pouvoir d'épouvanter, d'impressionner. Elles sont d'autant plus valorisantes qu'elles leur confèrent une identité singulière, non accessible au plus grand nombre et font d'eux des individus à part. Nous postulons qu'elles participent à l'emprunt d'une identité de recouvrement. Celle-ci leur permet de masquer une identité de victime où leur impuissance est majeure. C'est pourquoi leur mode de vie et leurs modes de consommations sont souvent revendiqués comme des choix, leur donnant le sentiment de ne pas subir et de conserver la maîtrise de leur vie.

Christophe : « parce que au début j'étais obligé d'être dans la rue, mais là c'est mon choix ! »

La notion d'identité de recouvrement nous est confirmée par le thème de la fugue. Celui-ci est présent dans les récits de vie, comme un des modes d'entrée dans la rue qui, s'il devient errance, correspond à une fugue qui ne cesse plus. Or, l'analyse de nos données, fait émerger la fugue comme, non pas un équivalent suicidaire mais au contraire un acte de survie qui passe par la fuite du passé, de l'histoire personnelle, de l'identité salie.

Claire : « quand je pars, je prends tous mes papiers, je prends ma musique (...) y'en a qui me disent, j'ai rencontré des psychologues qui m'ont dit que je faisais comme des tentatives de suicide. Moi je trouve pas que ce soit du suicide parce que je pars pas sans rien, je pars avec mes cigarettes, j'vais partir avec de l'argent... »

Mais la fugue peut aussi apparaître, comme nous le confirment les travaux de V. Nahoum-Grappe (2010), au travers de la question plus particulière de l'ivresse. Cette auteure compare l'ivresse à une fugue intérieure violente et immédiate qui conduit à une perte d'identité. Ainsi, la rue comme l'ivresse semblent mettre à nu, laisser choir les contenants psychiques qui soutiennent l'identité, l'en dépossèdent mais, dans le même temps, l'en débarrassent. Ces deux expressions de la fugue illustreraient l'exposition et la dépossession de soi, dans ce qu'elle présente à la fois de fragilisant mais aussi de salvateur pour l'identité.

- Les effets du produit comme soutien au Moi-peau. Les consommations de produits psycho-actifs procurent une déconnection d'avec la réalité, un lâcher-prise qui tranche avec le besoin de maîtrise retrouvé dans nos données. Elles offrent en effet un temps d'abandon de soi sans provoquer l'effondrement psychique : en modifiant les perceptions et les sensations, les produits psycho-actifs permettent de protéger l'individu, par une mise à distance, des sollicitations, excitations, intrusions de l'environnement mais aussi des éléments pulsionnels internes. Ainsi, les effets des produits psycho-actifs viendraient créer une distance entre la réalité intérieure et la réalité extérieure. Ils agiraient comme une aire transitionnelle mais artificielle. En cela les conduites addictives feraient fonction de « prothèse », remplaçant les différents contenants psychiques perdus (habitat, statut social, famille...) mais aussi venant compenser un Moi-Peau (Anzieu, 1985) endommagé par les expériences traumatogènes traversées. En effet, constitutif du Moi-Peau, nous savons que l'aire transitionnelle est un espace qui va créer une aire d'illusion faisant face au néant (Barrois, 1998). Fragilisé par les événements traumatiques ou dramatiques

traversés précocement, le Moi-Peau et avec lui, les activités de l'aire transitionnelle, devront être compensés par des mécanismes de défense comme le clivage. L'utilisation de produits psycho-actifs peut ainsi être considérée comme faisant fonction de défense, de limite pour préserver le psychisme.

VI. CONCLUSION

L'analyse du mode relationnel des sujets vivant en situation de précarité sociale met en évidence des difficultés de confiance en autrui. Nous avons constaté une tendance à éviter, non pas la relation, mais le lien d'attachement. Ce dernier implique de fait la question de la dépendance et donc de la vulnérabilité des sujets. Des parcours de vie précoces, impliquant des défaillances graves de la part du monde adulte, expliquent aisément leur difficile nouage relationnel. A partir de ces constats, nous avons envisagé quelque peu différemment la question des conduites addictives chez des sujets précarisés, pour lesquels la rue est devenue un espace de vie.

Les effets du produit psycho-actif auraient une fonction équivalente à la rue comme mode de vie et espace symbolique de la précarité sociale. Effets du produit et mode de vie répondraient l'un comme l'autre à un effort pour éviter autrui et en nier le besoin. Ils sont également tous deux des modes d'expressions de la fugue, non pas comme équivalent suicidaire mais comme moyen de survie : en les dépossédant de leur identité de victime, d'être impuissant, la rue, tout comme l'ivresse, les en libèrent dans le même temps. Il s'agit ici d'éviter l'attaque du processus de subjectivation tel qu'ils l'ont déjà connu au cours des traumatismes traversés et des conséquences qu'ils ont eu. Ces situations subies sont à l'origine d'un Moi-Peau endommagé, assurant mal ses fonctions contenant et de pare-excitation, pour lequel les effets des produits psycho-actifs sont apparus comme une tentative d'étayage. Enfin, mode de consommation et mode de vie peuvent aussi devenir des modes de revendication à l'adresse du social.

Ainsi nous pourrions résumer nos propos de la façon suivante :

- d'un point de vue intrapsychique, les effets des produits psycho-actifs permettent d'atténuer des souffrances d'origine traumatique, de se procurer une identité de recouvrement pour échapper à celle, désobjectivante de victime, mais aussi d'étayer un Moi-Peau fragilisé.
- d'un point de vue interindividuelle, le mode de consommation comme le mode de vie jouent la mise à l'écart pour se protéger d'autrui, ne pas prendre le risque de se lier à lui, en rester indépendant. La consommation s'offre alors comme substitution.

- enfin d'un point de vue social, leur mode de consommation comme leur mode de vie expriment le rapport de force engagé entre eux et la société et leur permet d'exister comme sujet.

Bibliographie

- ANZIEU D. *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1985 (1995).
- AULAGNIER P. *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*-6^{ième} édition. Paris, PUF, 1975 (1999).
- BARROIS C. *Les névroses traumatiques*-2^{nde} édition, Paris, Dunod. (1998)
- BERGERET J. *La violence fondamentale* Paris, Dunod, 1984, (2000).
- CHOQUET M., GRANBOULAN V : « *Jeunes suicidants à l'hôpital* »- Le carnet PSY (n° 85), p.14-19. (8/2003). URL : www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2003-8-page-14.htm
- CIERPKA M., GRANDE T., RUDOLF G., VON DER TANN M., STASCH M : “*The Operationalized Psychodynamic Diagnostics System: Clinical Relevance, Reliability and Validity*”-in Psychopathology, vol 40:209-220, DOI: 10.1159/000101363. (2007).
- CORBIN J. & STRAUSS A.A. (1990) *Basics of qualitative research*- 3^{ième}, Sage publication, 1990 (2008)
- DEVEREUX G. *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1972 (1985)
- DEVEREUX G. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1967 (1980)
- DEVEREUX G. *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1970 (1977).
- FIERDEPIED S., STURM G., TAIEB O., MORO MR., BAUBET T : « *Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse ethnopsychanalytique* »- Annales Médico-Psychologique n°170, Elsevier Masson, p.338-341, (2012) <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2012.05.007>
- GLASSER B.G., & STRAUSS A.A. *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, 1967 (2010).
- HAARSCHER G: « *La raison du plus fort, philosophie du politique* »- Liège-Bruxelles, P. Margada éd. (1988)
- HERMAN G. : « *Travail, chômage et stigmatisation* »- Bruxelles, édition de Boeck (2007)

- KERNBERG O. *Les troubles limites de la personnalité*, Paris, Dunod, 1979 (1997).
- KERNBERG O. *La personnalité narcissique*, Paris, Dunod, 1980 (1997).
- LAPORTE A., CHAUVIN P. : « *La santé mentale et les addictions chez les personnes sans logement personnel d'Ile-de-France, Rapport final* »- Observatoire du SAMU social de Paris et INSERM, (déc. 2009)
- LEBIGOT F. *Le traumatisme psychique*, Bruxelles, Fabert (2001)
- LE BRETON D. *Passions du risque*, Paris, Métailié (1991)
- NAHOUM-GRAPPE V. *Vertige de l'ivresse, alcool et lien social*, Paris, Descartes & cie (2010)
- Operationalized Psychodynamic Diagnosis OPD-2 : “*Manual of diagnosis and Treatment planning*”- OPD task Force (Eds), Hogrefe and Huber Publishers (2008)
- ROUSSILLON R. « Le besoin de sécurité »- in Furtos J., *Les cliniques de la précarité*, Paris, Masson/Broché (2008)
- SASS C., MOULIN J.J., GUEGUEN R., ABRIC L., DAUPHINOT V., DUPRE C., GIORDANELLA J.P., GIRARD F., GUENOT C., LABBE E., LA ROSA E., MAGNIER P., MARTIN E., ROYER B., RUBIROLA M., GERBAUD L. : « *Le score EPICES : un score individuel de précarité. Construction du score et mesure des relations avec des données de santé, dans une population de 197 389 personnes* »- Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire n° 14, (avril 2006).
- TOURNIER M. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, (1967)
- WAINRIB S. « Un changement de paradigme pour une psychanalyse diversifiée »- in RICHARD F. et WAINRIB S., *La subjectivation*, Paris, Dunod, p. 19-57 (2006)
- WINNICOTT D. W. *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 1969 (1975).
- WINNICOTT D. W. *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 1956 (1994).